

loyaux, c'est-à-dire accomplissant fidèlement tous les devoirs d'un citoyen honnête et sérieux ; mais ne vous abaissez jamais jusqu'à oublier, un seul instant, que vous descendez de la race Gauloise, et à rougir de votre titre de canadiens-catholiques ! Votre mère, jeunes gens, c'est la France ! L'Angleterre est votre belle-mère ! mais le Canada, c'est votre patrie. Tout ce que nous devons à l'Angleterre, donnons-lui, par esprit de devoir ; tout ce que nous devons à la France, donnons-lui, par générosité de cœur ; mais, à notre pays, au Canada, nous lui devons tout ce que nous pouvons faire pour lui, et donnons-lui par esprit de patriotisme.

Comment avons-nous été traités par l'Angleterre, depuis qu'elle nous a ravis à l'amour de notre mère : la France ? Elle nous a laissés vivre ; voilà les trois mots qui résument toutes les faveurs qu'elle nous a accordées ; elle pouvait nous tyranniser, elle ne l'a pas fait ; elle pouvait nous exterminer, elle ne l'a pas voulu ; elle pouvait nous forcer à n'apprendre que la langue anglaise, elle pouvait nous forcer à ne reconnaître dans le pays, d'autre religion que la religion d'Angleterre, elle pouvait nous enlever nos droits de citoyens ! elle a tenté de le faire, mais grâce aux patriotes qui se sont alors trouvés dans la race canadienne-française, et qui n'ont cessé de revendiquer leurs droits au bout de la baïonnette et de l'épée, grâce à la bonté inestimable de la regrettée Reine Victoria, le peuple canadien obtint ce qu'il demandait avec justice.

Quelle somme de reconnaissance devons-nous à cette nation, à l'Angleterre, de ce qu'elle ne fut pas aussi méchante qu'elle aurait pu l'être.

D'ailleurs, nous ne sommes qu'un bien volé ; le Canada tout entier a été ravi au vrai propriétaire ; et la farine du diable doit se changer en son. L'Angleterre croyait enrichir la caisse publique, ou